A LOMME

Aux électeurs,

Les candidats du Parti Ouvrier de la section du Marais adressent aux électeurs le manifeste suivant :

Citoyens,

Dans le factum que les réactionnaires vous adressent, ils se disent Républicains libéraux et nous représentent comme des tyrans.

Le Parti ouvrier ne peut faire sans répondre à cette insinuation calomnieuse que lancent M. Loyer et ses amis.

Eh quoi! c'est nous qui, chaque matin, quittent nos foyers pour nous rendre à l'atelier afin de gagner le pain de nos enfants ; c'est nous qui *sommes les tyrans!* Et eux, M. Loyer et ses amis les bourgeois seraient les martyrs !

Vous nous faites rire, et les électeurs vont se demander si vous les prenez pour des idiots.

C'est comme ce mot *Républicain*, comme il vous va mal, surtout quand on a comme vous pour agent principal un homme qui, hier encore se vantait d'être un admirateur de Napoleon le capitulard.

Non, ils ne sont pas républicains ; non, ils ne sont pas libéraux. Ils n'accordent aux autres que la liberté de penser comme eux, d'aller à la messe et à confesse.

Comme elle leur va bien cette mine hypocrite qu'ils prennent, quand ils nous disent qu'ils ne se réclament que des partisans du calme et de l'ordre.

Ils oublient la pression et la corruption, l'or répandu à pleines mains, qui les a conduits à la Mairie il y a quatre ans, *avec la voix de majorité.*

Le Parti Ouvrier, lui, va à la bataille loyalement et ne fait appel qu'aux électeurs ayant à cœur leur dignité de citoyens, aux commerçants, aux travailleurs des usines et des champs, à tous ceux enfin qui ne peuvent attendre leur affranchissement de la réaction, parce qu'elle ne vit que de leur exploitation et de leur misère.

Le Parti ouvrier demande pour tous la liberté d'agir et de penser en dehors de l'atelier ; il demande assistance au pauvres, sans distinction d'opinion.

Avant de voter des horloges aux églises, il demande un peu moins de parti-pris dans les actes administratifs. Est-ce là de la tyrannie ?

Cette tyrannie là vous la ferez triompher dimanche, citoyens, sur le nom des sept travailleurs honnêtes que le Parti ouvrier présente à vos suffrages.

En avant donc pour la République Sociale contre la République du Pape!

Le Parti Ouvrier.

A VIEUX-CONDÉ

Réunions publiques

La réunion organisée dimanche par le Parti Ouvrier au hameau du Mont de Péruwelz a obtenu le plus vif succès.

Les orateurs sont reçus à l'entrée du hameau par une délégation du groupe la « Frontière » et de nombreux mineurs et métallurgistes.

Les citoyens Vérecque et Richard ont exposé les doctrines socialistes et les réformes accomplies par la *municipalité socialiste.* Tous deux furent très applaudis.

Un ordre du jour en faveur des candidats du Parti ouvrier, fut voté à l'unanimité des 250 électeurs présents.

Mardi 1er mai, a eu lieu dans les salons du hameau du Vieux-Condé, une imposante réunion publique au cours de laquelle les citoyens Labiry et Durre, ont exposé le rôle des socialistes dans les assemblées délibérantes et particulièrement dans les municipalités ainsi que les doctrines républicaines socialistes et collectivistes.

Les 1400 personnes présentes, dont 800 électeurs et 600 femmes, ont voté à l'unanimité et par acclamations un ordre du jour invitant les électeurs de Vieux-Condé à renverser dimanche, 6 mai, la municipalité bourgeoise actuelle en votant pour les candidats du Parti ouvrier.

A HAVELUY

Dimanche avait lieu dans la petite commune d'Haveluy sous les auspices du Parti ouvrier indépendant, une conférence publique et contradictoire.

Le bureau est composé des citoyens Bertrugue comme président et comme assesseurs les camarades Descarpentries et Bourdon.

La parole est donnée au citoyen Lacnien, le dévoué président du Parti ouvrier indépendant de Denain.

L'orateur commence par montrer le chemin parcouru en bien peu de temps par le parti socialiste d'Haveluy. Il adresse ses félicitations à tous les militants et les engage à persévérer pour que dans quelques jours ils puissent planter sur les murs de la Mairie conquise le drapeau rouge des prolétaires, le drapeau des revendications sociales. L'orateur est vivement félicité.

Le camarade Darnely, délégué provisoire de la fédération des chambres syndicales du Nord, prend place à la tribune. Il montre d'abord l'organisation patronale et capitaliste et fait le procès du régime actuel.

Prenez garde, dit-il, si, dans le courant de cette dernière semaine, vous voyez s'arrêter devant vous un de ces hauts barons de la finance ou de l'industrie, la main tendue, le geste protecteur et le sourire aux lèvres dites-vous bien que c'est encore pour vous duper, pour piper vos suffrages et vous rouler encore une fois.

Le président fait ensuite appel à la contradiction mais les habitués des cercles catholiques, pris d'une sainte frousse, se gardent bien d'entrer en lice.

Avant de lever la séance, le président fait acclamer les candidats du Parti Ouvrier.

Le succès est assuré dans cette commune.

A ? O?AIN

Le parti réactionnaire qui jusqu'à ce jour n'avait pas l'intention de rentrer en lutte faute de candidats, vient d'accoucher une liste composée de tout ce que cette commune compte de calotins et qui vont marcher au combat avec le courage — si courage il y a — du désespoir.

Il y aura donc deux listes, celle de la municipalité sortante qui sera réélue à une forte majorité et celle des calotins. La victoire républicaine n'en sera que plus éclatante.

A ORCHIES

Pluie de circulaires

Enfin, ça y est! Nous voilà en plein dans la période électorale! Et je vous assure que ça commence à devenir amusant! Depuis longtemps les cléricaux étaient prêts ; ils viennent de mettre le feu aux mèches et sont en ce moment en train d'user le peu de poudre qui leur restait pour livrer l'assaut à l'Hôtel de Ville. De leur côté, les républicains étroitement unis avaient préparé leurs batteries pour la résistance, de sorte que la secousse n'a pas été trop terrible.

Tous les lecteurs déjà fixés sur la valeur politique des jésuites viennent de les apprécier à leur juste compte dans les calomnies et invectives répandues à profusion sous forme de circulaires.

Le cadre de ce journal serait trop petit pour répondre à toutes ces déjections flamidiennes et étaler la vérité aux yeux de tous. Il est cependant certains points que nous croyons de notre devoir de relever. C'est ainsi que dans une des circulaires parues, le chef du parti clérical qui croit représenter à lui seul un groupe de Républicains, — tel est sa signature — nous sert les âneries suivantes :

« Le temps n'est plus aux phrases, *il s'agit de parler franchement.* »

Voyons donc, M. Alphonse un peu plus de logique, s'il vous plaît. Comment, vous qui n'osez même pas affronter la contradiction en réunion publique, vous qui conservez l'anonymat dans des attaques où vous prenez personnellement M. Herbo à partie, vous nous demandez de parler franchement.

C'est vraiment trop fort !

Vous eussiez dû vous trouver dimanche à l'Hôtel-de-Ville, mais votre frousse ne vous a pas permis d'entendre de dures vérités. Le public a pu juger votre courage.

Vous êtes encore de ces individus qui ont peur et cette peur devient une bassesse que je ne puis qualifier quand elle sert pour attaquer faussement des adversaires.

Vous êtes vraiment le chevalier ou plutôt l'évadé de sacristie qu'on vous croyait, et dimanche soir, nous en avons eu la meilleure preuve.

Toujours dans ce même style puant le jésuite à quinze pas, vous nous dites : « Voilà pourquoi nous voulons réagir. »

Mais nous le savons que vous voulez réagir, il y a longtemps que tous les électeurs vous connaissent pour un réactionnaire. Et c'est pourquoi à votre grand désappointement, dimanche prochain, tous les travailleurs conscients et libres affirmeront une fois de plus qu'Orchies est et veut rester Républicaine et vous renverront à vos chères flamidiarités.

F. D.

Réunion publique

Dimanche dernier a eu lieu, à l'Hôtel de Ville d'Orchies, une réunion publique et contradictoire organisée par le Parti Ouvrier.

Le citoyen Escoffier, retenu par la maladie, n'avait pu y assister. Plus de 500 citoyens avaient répondu à l'appel des organisateurs, *bien que cet appel ne fut connu et affiché que dimanche matin.*

Le bureau est ainsi constitué : Emile Subile, président ; Edouard Posteaux et Emile Delaine, assesseurs.

Pendant plus d'une heure, le maire d'Orchies fait le compte-rendu du mandat de la municipalité. A maintes reprises sa voix est couverte par de nombreux applaudissements. Après lui, notre jeune camarade, le citoyen *Francis Demarcq*, secrétaire du P. O. F., monte à la tribune pour remercier les auditeurs *d'être venus si nombreux*, et dans une magnifique péroraison improvisée, nous fait le procès de la réaction cléricale et césarienne et flétrit comme ils le méritent les procédés des calotins.

Il montre qu'elle a été leur œuvre dans le passé alors qu'ils étaient au pouvoir et qu'elle serait encore cette œuvre si les électeurs écoutaient les *capucinades* de toute la cléricanaille. Il montre les amis de Flamidien, ne cessant de répandre depuis huit jours des accusations calomnieuses contre *l'administration municipale* et n'ayant même pas le courage d'affronter publiquement la contradiction qu'ils faisaient naguère employer à coups de matraques par des inconscients à leur solde.

Il félicite l'administration municipale pour les nombreuses *réformes* qu'elle a faites et met en parallèle le programme municipal du Parti Ouvrier elaboré à Lyon et l'œuvre accomplie par nos élus municipaux qui *pour n'être pas socialistes n'en sont pas moins* des anti-cléricaux sincères et convaincus ayant avant tout pour devoir de venir en aide au prolétariat.

Il termine en adjurant les électeurs présents à voter en masse pour la liste radicale qui a accepté avec elle des ouvriers. Cette simple improvisation est hachée à chaque phrase d'unanimes applaudissements.

Un ordre du jour approuvant la municipalité est adopté à l'unanimité et la séance est levée aux chants de l'Internationale et de la Marseillaise.

AU CATEAU

L'alliance des socialistes et des radicaux est conclue au Cateau.

Grâce à cette loyale entente, les républicains et les socialistes du Cateau barreront la route à la réaction, de plus en plus menaçante.

Tous les ouvriers, tous les républicains ont le devoir de soutenir énergiquement la liste d'union radicale-socialiste, pour hâter les réformes tant attendues par la classe des travailleurs.

En avant, citoyens, pour la République par le Peuple et pour le Peuple.

Le Comité d'Union radicale-socialiste.

A RUMILLY

Pour la cause du travail

Les mensonges ridicules que les ennemis de la justice et de la vérité répandent dans la commune n'ont plus aucune prise auprès de notre population, trop sensée pour s'arrêter à des contes stupides.

Les Rumilliens ont fait depuis longtemps justice de toutes ces bêtises. Ils savent, en effet, que le Parti Socialiste veut tout autant que ses adversaires l'ordre et la paix, mais il veut aussi autre chose. Il réclame la justice pour tous et ne permet pas que l'on viole les droits du travail.

Voilà toute la différence et il faudrait avoir l'esprit bien borné pour ne pas comprendre encore.

D'ailleurs, on peut juger de la chose très facilement : il suffit de faire la comparaison entre les actes de nos so-disant républicains progressistes, autrement dit les opportunistes, et ceux du parti républicain socialiste.

En toutes circonstances notre parti s'est fait le défenseur acharné de la cause du droit de chacun à vivre de son travail et à ne pas être écrasé par les capitalistes accapareurs.

Pour que les travailleurs puissent s'en rendre compte une fois de plus, nous n'avons qu'à citer quelques-un des actes des actes de notre ami Delabre, ce modeste et loyal défenseur de la vérité et de la justice, ce socialiste de la première heure.

On l'a vu défendre en toutes circonstances les réformes que réclament les ouvriers et l'on sait qu'il fut combattu par tous les journaux de la bourgeoisie. Partout et sans relâche, il a prêché envers et contre tous l'union aux ouvriers et il les a exhortés à s'emparer du pouvoir ; ce qui est la seule manière efficace d'arriver à une meilleure situation.

Il suffit pour en juger mieux encore de parcourir la collection du journal « l'Avant-Garde, » au temps où il était rédacteur en chef de ce journal.

N'est-ce pas lui qui réclama en toutes circonstances contre toutes les négligences, dont étaient victimes les camarades de travail et contre l'insouciance de notre municipalité vis-à-vis l'intérêt de notre commune.

N'est-ce pas lui qui réclama au sujet de la façon dont les travaux de démantèlement de Cambrai étaient entrepris à l'aide d'une masse d'ouvriers belges !

N'est-ce pas lui qui réclama en premier lieu des billets d'abonnements au chemin de fer pour les ouvriers de Rumilly !

N'est-ce pas lui qui fut le promoteur de la création de la bascule de la halle et du train ouvrier !

N'est-ce pas lui qui, le premier, réclamait dernièrement de la Compagnie du Nord, la délivrance de billets pour toutes les stations en faveur des ouvriers qui travaillent au dehors ?

Mais nous ne pouvons tout citer et il faut nous borner là. Nous n'avons pas en effet, la prétention de convertir les gens qui n'entendent point raison. Il nous suffira d'avoir avec nous tous les travailleurs intelligents pour que le 6 mai prochain, le Parti ouvrier français prenne possession de la mairie de Rumilly. Vive donc la République démocratique et sociale !

P.-S. — Nous rappellerons prochainement, en quelques mots, ce qu'a fait jusqu'ici le citoyen Delabre en faveur de l'agriculture.

A SAINT-AMAND

Superbe Conférence

C'est au gai hameau de La Bruyère, que pour la première fois le Parti ouvrier organisait une réunion.

La salle d'estaminet ne pouvant contenir les nombreux auditeurs désireux d'entendre la bonne parole socialiste, La conférence eut lieu en plein air dans une cour.

Le bureau est formé des citoyens Dussart, comme président, avec comme assesseurs Baptiste-Victor et Martinache.

En quelques mots bien sentis, le président justifie les conseillers sortants et dénonce l'attitude des candidats réactionnaires qu'on ne peut rencontrer nulle part, tant ils ont peur d'avoir à répondre aux questions embarrassantes que ne manqueraient pas de leur poser les républicains socialistes.

Dans ce hameau, ajoute-t-il, où M. Davaine compte, paraît-il, encore quelques partisans, nous serions heureux de les voir à cette réunion, et comme la conférence est contradictoire, nous leur accorderons volontiers la parole.

Le petit discours est accueilli par des applaudissements.

La parole est donnée au citoyen Gosselin. Pendant plus d'une heure l'infatigable propagandiste a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole éloquente et persuasive. Il a développé avec méthode et clarté chacun des articles du programme des candidats socialistes et a montré en quel cas le tenaient nos adversaires puisqu'il n'avaient trouvé rien de mieux pour capter la confiance des ouvriers de s'en approprier les articles principaux.

Cette manœuvre ne trompera personne, les électeurs savent de quels côtés sont les véritables défenseurs de leurs intérêts.

Dimanche prochain, ils voteront en masse pour la liste républicaine socialiste montrant ainsi à M. Davaine et au caméléon politique qu'il remarque que les temps sont passés où l'on pouvait tout à son aise pour son plus grand profit mettre la main sur le suffrage universel.

L'orateur a été longuement acclamé.

Dans un ordre du jour voté à l'unanimité, les électeurs du hameau des Bruyères se sont engagés à voter en masse pour les candidats du Parti Ouvrier.

Aucun des adversaires qui écoutaient de loin n'a osé se montrer.

Un navire en détresse

Les Candidats de l'Union républicaine-cléricale-méliniste-nationaliste, dont le radical Davaine est le porte-fanion, commencent à se répandre dans les rues.

Ils emportent avec eux toute une provision de calomnies qu'ils débitent d'un air entendu aux gens dont ils n'ont pas à craindre les questions embarrassantes où les réponses qui rivent son clou à un candidat de M. Emile.

D'ailleurs, au peu d'ardeur qu'ils apportent dans la lutte, il semble que nos adversaires se rendent compte de la défaite qui les attend dimanche prochain.

Ils vont au scrutin la mort dans l'âme. Il ne suffit pas que nous sortions vainqueurs de la lutte, il faut encore que les pseudo-républicains à la Davaine subissent un échec irréparable. Nous comptons sur la population si républicaine et si socialiste de Saint-Amand pour cette utile et hygiénique besogne.

Nos vaillants camarades poursuivent avec une ardeur infatigable la propagande socialiste dans notre ville et jusque dans les annexes les plus reculées.

Partout ils reçoivent le meilleur accueil. Nulle part ils n'ont rencontré de défenseurs de la liste dite Républicaine.

Les plus hardis de nos adversaires n'osent souffler mot. Ils ont honte de se présenter en protecteurs des Davaine, des Gardillon et autre rigon.

D'autres éprouvent une certaine répugnance à leur servir de parrains. Nous comprenons aisément ce dédain et ce dégoût.

Le navire qui porte la fortune politique de M. Emile fait eau de toute part.

Les rats électoraux fichent le camp. Bon voyage.

Bonne précaution

La liste républicaine (?) compte parmi ses candidats un huissier.

La précaution n'est pas superflue. Dimanche qui donc sera plus apte à dresser la faillite du clan opportuno-clérical qu'un huissier.

Manœuvres inutiles

Des individus à la solde de nos adversaires vont de cabaret en cabaret, où après avoir absorbé force consommations, ils déblatèrent sur le compte du Parti ouvrier et de ses candidats.

Nous ne nous arrêterons pas à répondre aux attaques dont nous sommes l'objet.

A différentes reprises, nous avons invité MM. Davaine et consorts à venir dans nos réunions contredire nos orateurs.

Nous leur avons assuré la liberté complète de la tribune.

Ces messieurs se sont toujours dérobés.

La tactique qu'ils viennent d'adopter est, paraît-il, plus à la hauteur de leur courage. Les électeurs restent indifférents aux sollicitations dont ils sont l'objet.

Leur siège est fait, et quoi que fasse nos adversaires aux abois, ils n'empêcheront pas la liste républicaine socialiste d'être élue toute entière dimanche prochain.

Au Moulin des Loups

La réunion publique, organisée au Moulin des Loups, a obtenu un succès considérable.

A son arrivée, notre rédacteur en chef, le citoyen Siauve-Evausy, a été l'objet d'une ovation enthousiaste.

Il a prononcé un éloquent discours, coupé à chaque instant par de chaleureux applaudissements et les cris répétés de : Vive Siauve ! Vive la République sociale !

Le citoyen Octave Foulet, qui a pris également la parole, a été lui aussi vivement applaudi.

Le citoyen Gosselin, qui présidait la réunion, a mis aux voix un ordre du jour en faveur de la liste Républicaine Socialiste.

Cet ordre du jour a été acclamé à l'unanimité. Puis la séance est levée aux cris nourris de : Vive la République démocratique !

***

AUX OUVRIERS MINEURS

De Saint-Amand

Citoyens,

Témoin des efforts et de la persévérance du vaillant propagandiste qu'est mon ami SIAUVE-EVAUSY, candidat à vos suffrages aux élections du 6 mai, — qui, dans le *Réveil du Nord*, défend vos intérêts depuis si longtemps, et avec tant de talent et d'énergie, — je fais appel à vos sentiments républicains et socialistes, pour l'envoyer à l'Hôtel de Ville de St-Amand avec toute la liste ouvrière.

Siauve-Evausy est de ceux qu'il est inutile de patronner.

Sa seule valeur suffit.

Mais je croirais manquer à un devoir de reconnaissance qu'ont les mineurs à son égard, en ne vous recommandant pas de voter pour lui et pour la liste socialiste.

Dans les colonnes du *Réveil du Nord*, Siauve-Evausy a déjà pris éloquemment votre défense.

Il le fera encore mieux, lorsqu'il siégera à l'Hôtel de Ville, et qu'il pourra, par des vœux, par des améliorations locales, et surtout par ses votes et ceux de ses collègues, dans les Congrès sénatoriaux, contribuer à ce que la classe des travailleurs en général, et votre corporation en particulier, ne trouve plus dans la Haute assemblée des adversaires systématiques de toutes les réformes ouvrières et jouisse du bien-être auquel elle a droit.

Camarades de travail,

Que pas un de vous ne s'abstienne le 6 mai prochain.

En faisant triompher, contre toutes les réactions : méliniste, nationaliste et cléricale, la liste socialiste SIAUVE-EVAUSY, vous aurez bien mérité de vos frères de travail et de la démocratie tout entière.

Vive l'Union des Travailleurs !

Vive Saint-Amand socialiste.

BASLY,

Député du Pas-de-Calais.

A LEFOREST

Appel du citoyen Basly

Electeurs,

A Leforest, plus que partout ailleurs, il importe de manifester vos sentiments républicains et démocratiques en délogeant de la mairie la municipalité actuelle.

Il importe que le gros patron, autocrate intransigeant, réactionnaire militant, qui depuis quatre ans préside, par surprise, aux destinées de notre commune, soit renvoyé à son industrie.

En effet, citoyens, la majorité de la population ouvrière et rurale de Leforest est républicaine et animée de sentiments irréductiblement démocratiques.

Elle l'a bien prouvé en me faisant l'honneur de me donner le plus grand nombre de voix aux élections législatives d'il y a deux ans.

Si aux dernières élections municipales les réactionnaires sont entrés à la Mairie, c'est à la faveur d'une liste dissidente, — républicaine elle aussi, — mais qui, en partageant les voix démocratiques, fit le jeu de la réaction.

Cette fois, heureusement, les électeurs de Leforest sauront se mettre en garde contre cette tentative si elle se renouvelle et faire bloc contre la réaction.

Cultivateurs,

Vous voterez pour la liste d'union démocratique de Leforest, où votre intéressante corporation est largement et dignement représentée, et qui saura administrer avec plus de soin, plus de méthode et surtout plus de souci de vos intérêts et de ceux de vos récoltes si éprouvées par les dégâts de lapins, votre belle commune.

Ouvriers mineurs,

C'est dans cette même liste d'Union démocratique où l'ouvrier coudoie le petit commerçant et le cultivateur, que se trouvent vos vrais défenseurs, ceux qui vous ont toujours défendus, et qui surtout, aux élections sénatoriales, feront élire des sénateurs vraiment républicains, partisans des réformes ouvrières.

Vous avez fait preuve d'union en vous syndiquant tous avec une persévérance digne d'éloges; — complétez ce précieux résultat en chassant du pouvoir ceux qui vous méprisent et qui espèrent vous acheter par des promesses.

Electeurs de Leforest,

Votez tous le 6 mai, pour la liste d'union républicaine démocratique.

Faites taire au besoin vos sentiments personnels pour n'obéir qu'à un principe, et accordez à ces candidats des travailleurs, la majorité dont vous avez bien voulu m'honorer.

Vive la République démocratique !

Vive Leforest républicain !

Emile BASLY,

député du Pas-de-Calais.

Voici, par ordre alphabétique, sauf pour les noms des deux conseillers sortants, la liste des candidats que le citoyen Basly a fait acclamer hier dans sa magnifique conférence de la salle Bary :

LINGRAND Jean-Louis, cultivateur, conseiller sortant; RENARD Louis, cultivateur, conseiller sortant; BAUDUIN Joseph, ouvrier mineur; BELVAL, cultivateur; BERGOT Léon, employé; BOS Jean, propriétaire; BUISINE Jasmin, négociant COASNE Louis, entrepreneur de menuiserie; CRUNELLE François, ouvrier mineur; DEWATINE-HERENT, cultivateur; LIBERT Victor, ouvrier mineur; LEGRIN Louis, ancien percepteur; J. MONIER-DEWILEZ, brasseur, officier de l'instruction publique; POREZ François, cultivateur; QUINQUET-DAUPHIN, marchand de bestiaux; VALLIN Jacques-Louis, cultivateur.

Nul doute que cette liste, composée de toutes les branches de la population de Leforest, n'obtienne le succès que le citoyen Basly lui prédit.

Nous rendrons compte demain de la conférence Basly, Escoffier, Evrard, salle Bary, à Leforest.

A HARNES

Leurs idées

On nous écrit :

Leur liste est parue, combinée au « Sénat » votée à la Mairie, par 16 intéressés sur 1000 électeurs, elle est curieuse et nulle. C'est la Triplice avec vingt laquais, bonnes gens qui seront heureux d'approuver sans parler. C'est si simple.

On connaît le futur Maire, gentilhomme élégant, franc parleur et bon juge qui qualifiait si bien ses futurs collègues de mollusques. On est de la partie où l'on en est pas.

Connus aussi les futurs adjoints ; l'un sera candidat bientôt au Conseil général ; l'autre se contente de fournir à la commune toutes les briques, tous les carreaux dont elle aura besoin.

Voilà le débouché politique. Quant à leurs projets, ils sont absolument épatants. Paris en frémit d'avance et Marseille n'a qu'à bien se tenir. Le bitume est trop uni ; le pavé en bois est vieux jeu ; tandis que les carreaux, nos carreaux rien ne peut les égaler.

L'ancienne place, la nouvelle place, les rues, la mairie, l'église, le Marais même, toute la commune, quoi, sera pavée de leurs carreaux, aussi irréprochables que leurs intentions. C'est tout dire.

Se moquant des autres débitants, ils créent un estaminet officiel.

Pour tuer la coopérative, qui ne s'en portera pas plus mal, ils se lancent en plein dans le pétrin. Trois boulangers dans leur conseil, fixeront la taxe du pain. D'ailleurs, chacun d'eux aura son rôle.

Depuis quelques années, la répétition a lieu et les sujets peuvent se croire murs. L'un vous dira comment on peut faire les affaires des autres quand on ne sait pas faire les siennes ; l'autre vous apprendra à vénérer le veau d'or. Et tous vous donneront le *exemple de la soumission la plus vile aux volontés des maîtres.*

Citoyens électeurs, vengez-vous ! On veut vous humilier, soyez forts!

Aux urnes, camarades, et chassez ces hypocrites au cri de : Vive la liberté !

Un électeur.

A LENS

Conférence à la fosse n° 12

La conférence annoncée par les citoyens Basly et Beugnet à la fosse n° 12 de Lens a pleinement réussi et tout indique que la liste de défense républicaine à la tête de laquelle se trouve le citoyen Basly, obtiendra un vif succès.

La salle du citoyen Tonnau est absolument pleine et beaucoup d'auditeurs sont forcés de stationner dans la rue lorsque Beugnet procède à la formation du bureau sont acclamés : Rémy Victor, président, assesseur : Durieux et Legrand, secrétaire Vincent.

Le président ayant remercié l'assemblée donne la parole au citoyen Beugnet.

Celui-ci, dans un discours relativement bref, expose aux auditeurs l'intérêt qu'il y a pour eux de toujours voter pour des conseillers républicains, étant donnée l'importance de leur rôle dans la nomination des sénateurs.

A l'appui de sa thèse, il cite les nombreuses lois d'amélioration sociale votées par la Chambre des députés en faveur des travailleurs, qui toujours sont venues se buter devant les résistances intéressées du Sénat.

Le citoyen Basly prenant à son tour la parole fait l'historique des lois dont a parlé précédemment le citoyen Beugnet. Il démontre que si elles n'accordaient pas pleine satisfaction aux travailleurs elles constituaient néanmoins tout un bloc de réformes très profitables en attendant mieux; puis exposant les résistances rencontrées et causes des abus qui s'y sont introduits il conclut à la démocratisation du Sénat par la nomination de conseillers municipaux vraiment républicains.

Basly ayant appris que beaucoup d'amis critiquaient la composition de la liste républicaine expose les raisons qui l'ont amené à faire alliance avec ceux qui l'avaient jadis combattu.

Les dissentiments, dit-il, entre républicains et qui n'avaient surtout pour cause que des questions de personnes ne peuvent se continuer. Ceux qui en étaient la raison sont maintenant disparus et j'ai cru nécessaire devant la coalition du capital et du goupillon de mettre ma main dans celle d'anciens adversaires, républicains quoi qu'on en dise, et qui lutteront avec nous pour barrer la route à la réaction. Cris nourris de vive Basly ! vive la République !

Puis, ayant fait l'exposé de l'action municipale, Basly, dans une péroraison superbe, fait appel à l'union de tous les travailleurs pour la défense de la République.

Nos ennemis aux abois, s'écrie-t-il, essaient de vous détourner de vos devoirs en critiquant l'alliance de toutes les forces républicaines, en essayant de subordonner la défense de vos intérêts à des questions de personnes... A cela nous pouvons répondre que nous suivons la voie indiquée à Hénin-Liétard, Valenciennes, Armentières, par les citoyens Siauve-Evausy, du *Réveil*, et Robert, du *Progrès du Nord*, et que la cause de la République est trop grande pour que nous nous rabaissions à des discussions si futiles.

Les vivats que vous avez poussés à mon arrivée à la tribune, dit Basly, prouvent que j'ai toujours mérité votre confiance et je vous demande de la confirmer en votant sans hésitation, dimanche 6 mai, pour la liste entière de nos amis.

Un ordre du jour ratifiant les déclarations de Basly et la composition de la liste républicaine est ensuite voté au milieu du plus grand enthousiasme.

LES RÉUNIONS PUBLIQUES A LILLE

Voici le compte-rendu succinct des réunions qui ont eu lieu hier à Lille :

Rue du Long-Pot

La réunion organisée hier soir dans la magnifique salle du Jardin Artistique, à Fives a été, après celle du Conservatoire, une des belles manifestations du succès de la liste socialiste ouvrière.

Bien qu'à la même heure quatre réunions électorales avaient lieu dans le quartier, les électeurs de la 6e section s'y étaient rendus en bon nombre.

Le choix du citoyen Devernay Charles, candidat, proposé par le Parti est ratifié par l'assistance, les citoyens Beaurepaire et Barre, conseillers sortants lui sont adjoints comme assesseurs.

Trois orateurs prennent successivement la parole.

Le citoyen Delcluze passe en revue les diverses questions dans lesquelles la municipalité a montré son esprit administratif. Son discours est fréquemment applaudi.

Après lui le citoyen Renart compare l'attitude de la minorité au Conseil municipal, puis s'étendant sur le programme général du Parti ouvrier il prouve à l'auditoire que la classe travailleuse ne se sauvera qu'elle-même. Il termine en invitant les électeurs présents à affirmer une nouvelle fois ses droits électoraux en votant en bloc pour la liste ouvrière.

Le citoyen Devraigne montant à la tribune le troisième déclare d'abord qu'il va prendre la défense de M. Barrois, à son défaut.

Les affiches à sensation ont, dit-il, été placardées par toute la ville, indiquant que M. Barrois, conseiller municipal et député, n'avait pas assisté une seule fois aux réunions du Conseil municipal depuis deux ans. Eh bien ! c'est une erreur et je demande qu'on rectifie, car il y est venu une fois, c'était à la dernière séance, il est entré dans la salle vers 11 heures pour en sortir à minuit. Des applaudissements très nourris montrent combien a été comprise la rectification ironique, mais juste néanmoins.

Dans une vibrante allocution, le citoyen Devraigne explique ensuite comment les mouvements des syndicats et des coopératives dont l'origine est toute patronale, a tourné aux profit de la classe ouvrière organisée.

Nous avons mis la main sur ces sociétés économiques, continuons notre expropriation de la classe capitaliste sur le domaine politique en prenant les Mairies d'assaut, que chacun fasse son devoir et nous aurons dimanche prochain Lille socialiste triomphant sur toute la ligne.

Après le vote d'un ordre du jour acclamant la liste du Parti Ouvrier, la séance est levée aux cris de Vive la République sociale.

Rue Guillaume-Werniers

C'est au citoyen Auguste Crépin, candidat, que l'assistance accorde la présidence ; les assesseurs choisis sont Desmettre et Juilart.

Le président après avoir adressé un appel à la contradiction pour la fin de la séance donne la parole au citoyen Auguste Ghesquière. Celui-ci après avoir développé les réformes réalisées par la municipalité font bonne justice des accusations portées contre l'administration sortante.

Le clair exposé de l'orateur a vivement intéressé l'auditoire qui a manifesté à maintes reprises son contentement par de chauds applaudissements.

Un ordre du jour félicitant la municipalité socialiste sortante et approuvant le choix des candidats du Parti ouvrier est voté à l'unanimité.

Au Grand Poète

La réunion à laquelle assistaient 300 électeurs était présidée par le citoyen Bergot assisté des citoyens Beckaert, Deneubourg, Corsin et Gilbert.

Le citoyen Picavet, dans un discours très documenté, réfute les critiques des adversaires et montre leur mauvaise foi. Après lui, le citoyen Ferrand développe éloquemment le programme municipal.

Quelques citoyens posent au président un certain nombre de questions auxquelles celui-ci répond à la satisfaction générale.

Un ordre du jour acclamant les candidats du Parti ouvrier est voté à l'unanimité.

Rue d'Isly

A 8 h. 1/2, devant un nombreux auditoire, le citoyen Druelle ouvre la séance dans la salle Decatonne.

Le bureau est constitué ensuite comme suit : président, le citoyen Druelle, candidat, assesseurs, les citoyens Decalonne et Théodore Carrette.

La parole est donnée au citoyen Henri Ghesquière, conseiller général, qui fait connaître l'œuvre accomplie par la municipalité socialiste pendant ses quatre années de gestion et développe ensuite la doctrine collectiviste.

Un ordre du jour est ensuite adopté à l'unanimité par lequel tous les électeurs présents s'engagent à faire la propagande nécessaire pour faire triompher, dimanche prochain la candidature du Parti ouvrier.

Rue de l'Arc

De nombreux citoyens se pressaient dans la vaste salle du Gallon.

Sont nommés au bureau : président, le citoyen Broutin ; assesseurs, les citoyens Bonduel et Weymel.

Après les remerciements d'usage du président, la parole est donnée successivement aux citoyens Delory et Delesalle qui avec la clarté, la netteté, la précision et le talent oratoire qu'on leur connaît exposent tour à tour l'œuvre de la municipalité socialiste, le programme des candidats du Parti ouvrier et la doctrine socialiste.

Des applaudissements enthousiastes coupent fréquemment les discours des deux orateurs.

Le président fait appel à la contradiction, mais en vain : personne ne se présente, au contraire deux citoyens l'un voyageur de commerce à Lille, l'autre, le citoyen Kosciusko, du groupe des voyageurs socialistes de Paris, demandent la parole mais pour faire l'éloge du socialisme et engager les électeurs à voter le 6 mai pour les candidats du Parti ouvrier.

Le citoyen Broutin, président, au nom de la section lilloise du Parti ouvrier et au nom du groupe des voyageurs et employés de commerce socialistes de Lille, remercie vivement les voyageurs de commerce socialistes de passage à Lille, pour l'appui qu'ils ont apporté à cette réunion, puis met aux voix l'ordre du jour suivant adopté à l'unanimité.

« Les électeurs réunis au Gallon, rue de l'Arc, après avoir entendu les citoyens Delory et Delesalle, sur les réformes accomplies par les élus socialistes au Conseil municipal, approuvent leur conduite et s'engagent à faire tous leurs efforts pour faire triompher le 6 mai prochain, les candidats du Parti ouvrier français. »

Rue Saint-André

La salle de l'estaminet des Quatre-Coins, rue St-André, était trop petite pour contenir les électeurs qui étaient venus écouter les citoyens A. Ghesqqiere et Bondues.

Le bureau est ainsi constitué :

Président, le citoyen Ernest Henri ; assesseurs, les citoyens Bour et Hodin.

Les orateurs parlent alors successivement de l'œuvre municipale et du programme du Parti ouvrier.

Aucun contradiction ne s'étant présenté, le président propose l'ordre du jour suivant voté à l'unanimité :

Les électeurs réunis à l'estaminet des 4 Coins, rue St-André, après avoir entendu les camarades A. Ghesquière et Bondues sur les réformes accomplies par la municipalité, s'engagent à voter le 6 mai prochain pour les candidats du Parti ouvrier et lèvent la séance au cri de : Vive la République sociale !

Une réunion perdue

Mercredi dernier a eu lieu à l'estaminet Debruyne, 97, rue de Juliers, une réunion réactionnaire sous la présidence de M. G. Leblanc, assesseurs MM. A. Rousseau et Spelhart.

Le président, après une courte allocution, donne la parole à M. Georges Bérard, un originaire du Nord, paraît-il, perchant nous ne savons où ?

L'orateur fait naturellement une comparaison entre les candidats qu'il défend et ceux du Parti Ouvrier.

Il critique le citoyen Delory et son administration, les balayeuses mécaniques ont leur chapitre et bien d'autres mesquineries.

A ce moment, quelques camarades interrompent. L'un d'eux, le citoyen Doolaeghe, après avoir victorieusement répondu aux perfides attaques du précédent orateur, propose un ordre du jour en faveur de la liste du Parti ouvrier. Le président refuse de le mettre aux voix et lève la séance.

Néanmoins la bataille était perdue, toute l'assistance applaudit le défenseur de la municipalité socialiste et acclament ses candidats, se retire au chant de l'Internationale.

C'est bien pour une fois, Messieurs, mais n'y revenez plus.

SÉVÈRE, MAIS JUSTE

Le citoyen Edouard Delesalle a reçu la lettre suivante du citoyen Stes-Brame :

Mon cher ami,

Je vois dans le *Réveil* de ce matin que vous relevez vertement quelques infamies dont m'a gratifié le « *Journal à tout faire* » de la Grande Place.

Je vous en remercie cordialement et je comprends votre *indignation*, mais le public doit être fixé depuis longtemps sur la sincérité et la véracité de ces gens là, dont l'un d'eux, et non les moindres, disait, il y a quelques années alors qu'on lui reprochait une petite vilenie du même genre : Oh! en politique tous les moyens sont bons.

Vous le voyez, ils ne méritent que le mépris.

Je vous serre la main.

Dr STES-BRAME,

adjoint.

LE MOUVEMENT GRÉVISTE

A LILLE

Les filatures de lin

Les ouvrières fileuses au mouillé de la maison Faucheur, se sont présentées hier vers 8 heures du matin, chez les patrons. Ceux-ci leur ont accordé l'augmentation de 0,25 par jour.

Mais, dans l'après-midi, au moment où celles-ci allaient reprendre le travail, les ouvriers au sec, se sont à leur tour mis en grève réclamant également une augmentation de 0.25 par jour.

Une délégation se rendra ce matin auprès des patrons pour exposer leurs revendications.

Les fileuses au mouillé par esprit de solidarité ont décidé de ne pas reprendre le travail.

Chez Fauchille, rue des Sarrazins

Ces patrons ont consenti à accorder l'augmentation de 2 francs par quinzaine, mais ils donnent cette somme comme prime.

Les ouvriers refusent cette concession comme prime, étant donné que s'ils viennent à manquer cette dite prime leur serait retirée en outre de leur journée habituelle.

Chez Herbaut-Florin, les émoucheteurs se sont joints aux fileuses. Ils ont réclamé une augmentation de 25 cent. d'augmentation pour porter la journée de 2 fr. 75 à 3 fr.

Chez Pouillier-Longhaye, rue de Valenciennes, un de nos confrères annonce que les ouvriers émoucheurs ont repris le travail aux anciennes conditions, ceux-ci ont eu l'augmentation de 0,25 cent par jour qu'ils réclament.

Ils ont repris le travail hier matin

Réunion générale

Une réunion générale des grévistes a eu lieu hier à la Maison du Peuple à 3 heures de l'après-midi.

Les délégués des divers ateliers ont rendu compte de leur mandat.

Rien de nouveau dans les diverses maisons en grève. Celles-ci sont les maisons Le Blan, Wallaert, Crépy à Lambersart, Delsalle à la Madeleine, la Société cotonnière d'Hellemmes, la Cotonnière Lilloise, les maisons Delebarre, à Esquermes, Delebarre, à Fives, Desmet-Delesalle, à Lomme, Boutry, à Fives.

Les filatures de coton en grève sont au nombre de 21 et les filatures de lin au nombre de trois.

Aujourd'hui aura lieu une manifestation qui partira de la Maison du Peuple à neuf heures du matin.

Une réunion générale des grévistes aura lieu aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi au Gymnase Central, place Sébastopol.

Pour les grévistes

Le montant général des recettes s'élève actuellement à 2.31 fr. 81.

L'entrevue de la Préfecture

L'Anglais de la *Dépêche* accuse les socialistes d'avoir fomenté la grève actuelle dans le but de faire de la propagande socialiste. Cette grève, nous pouvons l'affirmer, a été spontanée, et, si des parlottes ont été organisées ce n'est que par les ouvriers eux-mêmes qui trouvaient qu'avec les propositions des patrons ils arrivaient à un salaire diminué d'un 1/2e.

Nous ne sommes pas de ceux qui provoquons les grèves pour en tirer profit ; nous laissons cette tactique aux réactionnaires qui, eux, emploient tous les moyens en leur pouvoir pour faire aboutir leurs projets ; nous en avons eu un échantillon dernièrement dans une grève de Fives !

Doué de bons sentiments nous avons dès le début cherché tous les moyens de conciliation pour éviter un conflit qui est actuellement regrettable pour les deux parties ; mais, si la grève continue, c'est la résistance obstinée des patrons, qui, en est la cause.

M. Delebart lui-même n'a-t-il pas déclaré à la Préfecture que les patrons n'accorderaient pas satisfaction pour la simple raison que s'ils donnaient le pour cent proportionnel à la réclamation des ouvriers, dans 5 et 6 ans avec la diminution progressive ils se trouveraient dans l'obligation d'accorder les mêmes avantages. Nous défendons, disait-il, une question de principe.

M. le Préfet s'abritant derrière son ignorance sur les questions techniques et sa crainte de dire des bêtises, nous fit remarquer qu'après une entrevue avec les patrons il avait constaté que ceux-ci étaient de bonne foi et il engagea les ouvriers à reprendre le travail aux conditions de 1899.

Dans une réunion, les ouvriers décidèrent la grève générale.

Les patrons, après la grève, consentirent à accorder le même salaire pour tous les ouvriers à la journée. Ils accordèrent aussi le 4 % général pour les ouvriers aux pièces, prétendant qu'avec un peu plus d'activité ceux-ci pourraient gagner autant qu'auparavant.

Il faut être donc d'un parti-pris, et d'une mauvaise foi bien caractérisés pour envoyer de telles balivernes ! Demandez, Messieurs, à un conducteur d'automobile, si en la faisant rouler une heure de moins il ira plus vite !

Le différend actuel, d'après la *Dépêche*, porte sur une question d'appréciation. M. Delesalle hier même, nous a donné la réponse en disant à ses fileurs : « S'il y avait une dizaine de francs de moins sur vos salaires, vous n'en verriez pas la place ! »

La *Dépêche*, en outre, nous cite des paroles de M. Vincent.

Nous ne croyons pas que le rédacteur qui était présent à l'entrevue était sourd ! M. Vincent a dit : « Il serait injuste d'accuser les patrons de mauvaise foi. » Si ces paroles nous avaient été dites dans le sens cité par la *Dépêche* nous les aurions qualifiées comme elles le méritaient. Le mot *injuste* est de trop.

Permettons à chacun sa critique, mais constatons un fait, c'est que toutes les paroles du Préfet ont été assaisonnées par la *Dépêche* de façon à en faire une salade appropriée à la défense patronale.

Gardons chacun notre besogne : L'Anglais passez à la caisse rue de l'Hôpital-Militaire.

A. INGHELS.

A ROUBAIX

Dans les grèves de chez Mulliez frères, Dillies-Catteau, Wibaux-Florin, Avtois-Malineu, Watel-Ferrier, il n'y a aucun changement, ainsi que chez Moyart, Prouvost Amédée où la situation est la même.

Aux teintureries Mulliez et Bonnecl, — Bernard fils, Deltour et Godard, Brevreg, — Bernard et Lecointe — Gombert, les grèves sont terminées à la satisfaction des ouvriers.

A la teinturie Aubau frères, 22 ouvriers se sont mis en grève hier matin demandant une augmentation.

CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

L'*Officiel* publie aujourd'hui les résultats des votes des syndicats ouvriers pour l'élection de leurs représentants au Conseil supérieur du travail.

Sont élus :

Groupe 1, mines : Lamendin ; groupe 5, textile, région du Nord : Leman ; groupe 12, voies ferrées : Beirard ; groupe 13, transport, manutention ; Moreau ; groupe 14, industrie relative aux lettres sciences et arts : Keufer.